

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 5

Artikel: "Mon mari était cordonnier. A sa mort j'ai continué..."
Autor: Gavillet, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Mon mari était cordonnier. A sa mort, j'ai continué...»

Mme Jeanne Baudin, 70 ans, est assurément la seule femme-cordonnier de Suisse. Elle habite Estavayer-le-Lac. Elle est veuve, a deux enfants et cinq petits-enfants. A l'époque où la femme travaille d'arrache-pied à sa promotion sociale, le cas de Mme Baudin mérite un instant d'attention. Car cette promotion de la femme est entièrement dirigée, axée sur l'avenir. Femmes-médecins, avocates, juges, conseillères municipales, pilotes, agentes de police, etc., sont autant de professions dans lesquelles nos compagnes excellent. Ce sont des métiers modernes. Mais cordonnier ? Si Mme Jeanne Baudin exerce cette très honorable profession, c'est surtout par fidélité à la mémoire de celui qui fut son mari et qui éleva sa famille en réparant les souliers des Staviacois.

L'atelier est exigu, sombre, mais le soleil y pénètre par une fenêtre à petits carreaux et par une belle porte antique aux moulages du plus heureux effet. Dans la modeste pièce encombrée d'outils et de machines, il y a des fleurs jusque sur l'établi.

Les parents de Mme Baudin tenaient une épicerie dans le hameau de Frasses, canton de Fribourg. Sa jeunesse à la campagne l'a beaucoup marquée : elle n'a jamais désiré vivre dans une grande ville. Estavayer, c'est, somme toute, un gros village à la personnalité très prenante. La campagne est à deux pas. Derrière la maison de Mme Baudin, il y a un jardin. Au printemps et en été, la femme-cordonnier se lève à 4 heures pour soigner ses plantes.

— Depuis quand exercez-vous le métier de cordonnier ?
— Depuis bien longtemps, un peu plus de 30 ans. Depuis la mort de mon mari. J'ai continué son travail dans cette boutique qui existe depuis 1923. C'est déjà bien loin... Quand mon mari vivait, j'avais pris l'habitude de l'aider un peu en me chargeant de quelques petits travaux, recoudre les souliers, par exemple. A force de passer des heures à l'atelier, d'observer les gestes, j'ai fini par apprendre le métier. Le fait que ce métier soit réservé aux hommes ne me gêne nullement. Il fallait que, devenue veuve, je puisse faire vivre la famille. Alors je me suis installée à la place du disparu. Au début, j'avais un bon rendement. Je pouvais, par exemple, ressemeler une vingtaine de paires de chaussures par semaine et en retalonner deux fois plus.

Aujourd'hui, en raison de leur prix élevé, les chaussures sont conservées plus longtemps par leur propriétaire. On les répare souvent avant de s'en séparer. C'est dire que le travail du cordonnier n'a pas diminué. Bien qu'elle soit toujours vaillante à la tâche, Mme Baudin pense que l'heure de la retraite sonnera bientôt. Son rêve : se consacrer entièrement à ses petits-enfants et à ses fleurs. L'hiver 1969, un coup dur l'a frappée : aux environs de Noël, le grenier de la maison a été dévasté par un incendie. L'eau des pompiers a causé des dégâts à l'appartement. C'est sans doute pour cette raison que Mme Baudin a décidé de travailler plus longtemps que prévu et de retarder la date à laquelle le silence s'installera dans le petit atelier.

Mme Baudin n'aime guère que l'on parle d'elle. Pour elle, sa vie n'a rien d'exceptionnel et elle ne conseille pas aux jeunes filles d'aujourd'hui de choisir le métier qu'elle a honoré pendant tant d'années : « Non, une telle profession n'est guère attrayante pour les filles. Le travail du cuir abîme les mains ; il les noircit. Somme toute, être cordonnier, pour une femme, est assez pénible. Certes, la disparition des talons-aiguilles, dont la réparation donnait un travail considérable il y a quelques années, a quelque peu allégé la tâche quotidienne. Mais que nous réserve l'avenir ? »

Reportage Alain Gavillet

